ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

numéro
20
Décembre
2010

CYBELE
65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU
Président d'honneur :
Jean Leclant
Présidente :
Béatrix Midant-Reynes
Vice-président :
Jean-Claude L'Herbette
Secrétaire :
Evelyne Faivre-Martin
Secrétaire adjoint :
Dominique Farout
Trésorière :
Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION
Directeur de publication :
Béatrix Midant-Reynes
Rédacteur en chef :
Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE
John Baines
Charles Bonnet
Nathalie Buchez
Isabella Caneva
Éric Crubézy
Marc Etienne
Renée Friedman
Brigitte Gratien
Nicolas Grimal
Ulrich Hartung
Fekhri Hassan
Stan Hendrickx
Christiana Köhler
Jean Leclant
Bernard Mathieu
Dimitri Meeks
Catherine Perlès
Dominique Valbelle
Pierre Vermeersch
Pascal Vernus
Fred Wendorf
Dietrich Wildung
Christiane Ziegler

SIÈGE SOCIAL
Abs. Cabinet d'égyptologie
Collège de France
Place Marcelin-Berthelot
75005 Paris

ADRESSE POSTALE
Archéo-Nil
c/o Mme Evelyne Faivre
Ibis cité des Trois Bornes
75011 Paris (France)
Courriel :
secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS
Membres titulaires : 35 €
Membres étudiants : 25 €
Membres bienfaiteurs :40 € et plus

MAQUETTE
4 Arts

PHOTO DE COUVERTURE
Michel Gurfinkel
Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

John BAINES
University of Oxford
The Oriental Institute
Pusey Lane
Oxford, OX1 2LE (Royaume Uni)
john.baines@orinst.ox.ac.uk

Gaëlle BRÉAND
Centre de Recherche sur la Pré- et Protohistoire de la Méditerranée (CRPPM)
UMR 5608 du CNRS - TRACES
39 allée Jules Guesde
31 000 Toulouse (France)
gaellebreand1@yahoo.fr

François BRIOIS
Centre de Recherche sur la Pré- et Protohistoire de la Méditerranée (CRPPM)
UMR 5608 du CNRS - TRACES
39 allée Jules Guesde
31 000 Toulouse (France)
brioisfrancois@yahoo.fr

Marcelo CAMPAGNO
Universidad de Buenos Aires/CONICET
Av. Rivadavia 5547 3°F
C1424CEK Buenos Aires (Argentine)
mcampagno@ciudad.com.ar

Éric CRUBÉZY
Laboratoire AMIS
Toulouse III/CNRS,
37 allées Jules Guesde,
31000 Toulouse (France)
crubezy.eric@free.fr

Jean GUILAINE
Collège de France
11, place Marcelin Berthelot
75231 Paris Cedex 05 (France)
jguilaine@wanadoo.fr

Stan HENDRICKX
Sint-Jansstraat 44
B-3118 Werchter (Belgium)
s.hendrickx@pandora.be

Matthieu HONEGGER
Institut d'archéologie
Université de Neuchâtel
Espace Paul-Vouga
CH-2068 Hauterive
matthieu.honegger@unine.ch

Anthony M. JUDD
73 Mereheath Park
Knutsford
Cheshire WA16 6AR (United Kingdom)
tony.judd@btinternet.com

Karin KINDERMANN
Universität zu Köln
Forschungsstelle Afrika
Jennerstr. 8
D-50823 Köln
Germany
k.kindermann@uni-koeln.de

Jean-Loïc LE QUELLEC
Centre d'études des Mondes africains (CEMAf, UMR 8171)
School of Geography, Archaeology and Environmental Studies,
University of the Witwatersrand
Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)
JLLQ@rupestre.on-rev.com

Béatrix MIDANT-REYNES
Institut Français d'Archéologie Orientale
37 El Cheikh Aly Yussef Street
Munira, Qasr el Aïny
BP 11562 Cairo (Égypte)
bmidantreynes@ifao.egnet.net

Pierre TALLET
Université Paris IV-Sorbonne
Centre de Recherches Egyptologiques de la Sorbonne (CRES)
1, rue Victor Cousin
75230 Paris Cedex 05 (France)
pierre.tallet@wanadoo.fr

Yann TRISTANT
Macquarie University
Department of Ancient History
NSW2109 (Australie)
yann.tristant@mq.edu.au

Claes WOUTER
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
1000 Bruxelles (Belgique)
Brussels (Belgium)
w.claes@kmkg-mrah.be

Sommaire du n°20

5 Introduction.Les 20 ans d'Archéo-Nil
par Béatrix Midant-Reynes

Dossier : Archéo-Nil 1990-2010. 20 ans de recherches prédynastiques

18 Le Prédynastique vu de la Méditerranée
par Jean Guilaine

26 Le peuplement de la vallée du Nil
par Éric Crubézy

43 L'oasis de Kharga dans la Préhistoire : aux origines des cultures prédynastiques
par François Briois & Béatrix Midant-Reynes

53 Le désert Oriental durant la préhistoire. Bref aperçu des travaux récents menés dans le Wâdî 'Araba
par Yann Tristant

64 Nil et Sahara: vingt ans plus tard
par Jean-Loïc Le Quellec

77 La Nubie et le Soudan : un bilan des vingt dernières années de recherche sur la pré- et protohistoire
par Matthieu Honneger

108 Les dynamiques d'échanges entre l'Égypte prédynastique et le Levant sud au 4e millénaire
par Frédéric Guyot

121 Le roi Den et les Iountiou. Les Égyptiens au Sud-Sinaï sous la 1re dynastie
par Pierre Tallet

151 L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique
par Stan Hendrickx

169 Aesthetic culture and the emergence of writing in Egypt during Naqada III
par John Baines

179 Vingt ans après
par Nicolas Grimal

Études et essais

186 Recent discoveries of rock art in the Eastern Desert of Egypt
par Tony Judd

207 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2010 Addition
par Stan Hendrickx & Wouter Claes

Lectures

229 À propos de Robert J. Wenke, The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC),
Cambridge University Press, Cambridge, 2009.
par Gaëlle Bréand

230 À propos d'Alejandro Jiménez Serrano, Los primeros reyes y la unificación de Egipto,
Universidad de Jaén, Jaén, 2007.
par Marcelo Campagno

233 À propos de François Briois, Béatrix Midant-Reynes & Michel Wuttmann, Le gisement épipaléolithique de ML1 à 'Ayn-Manâwir. Oasis de Kharga,
Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2008.
par Karin Kindermann

233 À propos de Tony Judd, Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, comparisons, dating and significance,
Oxford, 2009.
par Yann Tristant

232 Appel à contribution

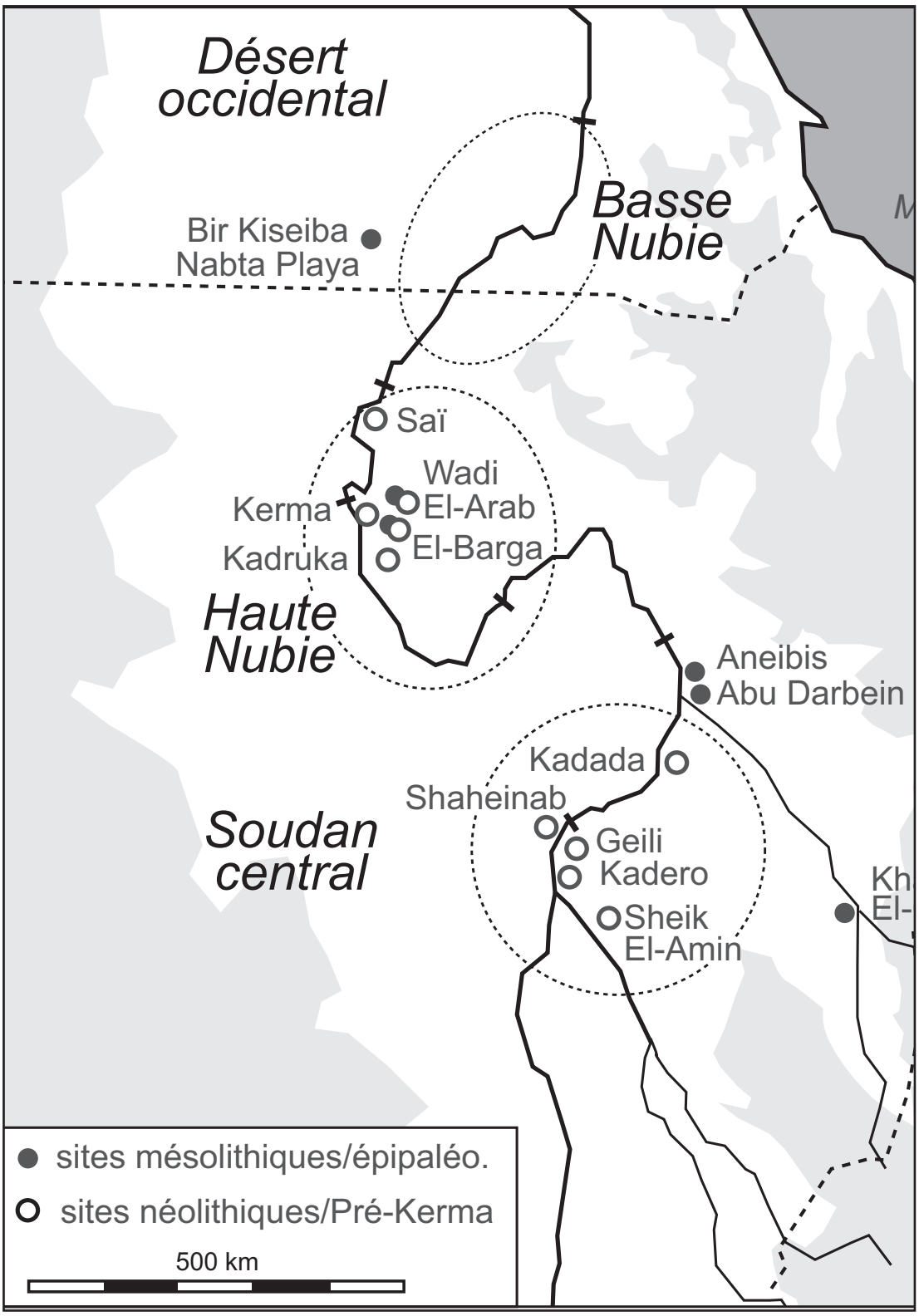

Fig. 1
Carte de la vallée du Nil avec localisation des principaux sites mentionnés dans le texte.

La Nubie et le Soudan : un bilan des vingt dernières années de recherche sur la pré et protohistoire

Matthieu Honegger, Institut d'archéologie, Université de Neuchâtel

Les recherches en Nubie et au Soudan se sont longtemps caractérisées par des fouilles concentrées sur deux pôles géographiques : au nord la Basse Nubie et le désert occidental ; au sud, le Soudan central. Entre ces deux régions distantes de près de 800 km, un no man's land de la préhistoire s'est maintenu jusqu'à ces deux dernières décennies. Le renouvellement des recherches dans cette région, notamment à Kerma vers la 3e cataracte, a profondément modifié notre perception de la préhistoire holocène de la Nubie.

Research conducted in Nubia and Sudan was for a long time characterised by excavations concentrating on two geographical regions: Low Nubia and Eastern Desert to the North; and Central Sudan to the South. Between these two distant regions of about 800km, a "no-man's-land" of the Prehistory existed until the last two decades. Renewal of research in this region, in particular from Kerma towards the Third Cataract, profoundly modified our perception of Holocene Prehistory in Nubia.

1. Introduction

La Nubie, à cheval entre le sud de l'Égypte et le nord du Soudan a une limite septentrionale située au niveau de la 1ère cataracte, mais ne possède pas de frontière très précise au Sud (Adams 1977 : 20-21). Sa limite méridionale varie en effet de quelques centaines de kilomètres selon les auteurs ou les périodes traitées, soit entre la 4e cataracte et la confluence des deux Nils à Khartoum, au sud de la 6e cataracte. Les spécialistes de la préhistoire de l'Holocène en Nubie et au Soudan (10000-2500 av. J.-C.) situent habituellement la Nubie entre les 1e et 5e cataractes, tandis que plus au sud, la région centrée sur Khartoum est qualifiée de Soudan central (**fig. 1**). Pourtant, ces deux régions ne se distinguent pas vraiment sur le plan de la préhistoire ; les sociétés du Mésolithique (ou Épipaléolithique) et du Néolithique ne présentent pas de grandes divergences socio-économique entre Nubie et Soudan central. La distinction entre ces deux régions repose surtout sur des facteurs liés à l'histoire de la recherche.

En effet, les premières recherches du début du 20e siècle en Basse Nubie ont été menées depuis l'Égypte, par des archéologues cher-

chant en priorité les relations existant entre l'Empire égyptien et son voisin du sud. Dans ce contexte, la Nubie a été perçue comme une région d'Afrique particulière : exclue de la zone d'influence méditerranéenne, elle entretenait cependant des relations régulières avec la civilisation égyptienne. Il s'agit donc d'une zone intermédiaire, qui se distingue de l'Afrique noire, terre lointaine, exotique et primitive, plongée dans une préhistoire qui ne prendra fin qu'au moment de l'expansion coloniale du 19e siècle.

Le Soudan central verra les premières recherches sur la préhistoire débuter dans les années 1940. Elles révèleront une préhistoire bien plus ancienne que celle connue alors en Basse Nubie, désignée par les termes de Mésolithique et de Néolithique de Khartoum (Arkell 1949 ; 1953). Ce monde-là sera alors réservé aux préhistoriens, tandis que la protohistoire de la Basse Nubie restera longtemps aux mains des égyptologues, avant que ne débute la campagne du Haut barrage d'Assouan dans les années 1960. Entre ces deux régions distantes d'environ 800 kilomètres, qui voient naître une dynamique de recherche aujourd'hui encore présente, se trouve une sorte de *no man's land* entre les 2e et 5e cataractes où les recherches sur la préhistoire ont longtemps été inexistantes. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on voit émerger de nouveaux résultats dans ce vaste territoire, notamment dans la région de Kerma, qui permettent non seulement de mieux corréler les phénomènes entre Assouan et Khartoum, mais amènent aussi un renouvellement spectaculaire de la préhistoire récente de l'Afrique du nord-est. C'est dans cette perspective que nous aborderons l'histoire des recherches en Nubie et au Soudan durant ces deux dernières décennies, en présentant les principales recherches existantes et le renouvellement des données issues de résultats tirés essentiellement des fouilles de la région de Kerma.

2. Basse Nubie

C'est à l'occasion de la première campagne de Nubie (1907-1911) que G. Reisner et C.M. Firth entreprirent les premières fouilles et prospections en Basse Nubie, dans la région située entre les 1ère et 2e cataractes. Leur travail se concentra principalement sur les cimetières et permit de définir une séquence des cultures nubiennes définies par des lettres de l'alphabet (groupes A, B, C et X). La culture intéressant le plus la préhistoire est celle du groupe A, contemporaine du Prédynastique, qui connut des contacts croissants avec l'Égypte avant d'être annexée par cette dernière aux alentours de 2800 av. J.-C., moment qui signa sa disparition (**fig. 2**). D'autres opérations eurent lieu en Basse Nubie (cf. Adams 1977 : 71-80), mais elles ne conduisirent pas à de nouvelles avancées significatives dans le domaine de la préhistoire. Il faudra attendre la période postérieure à la Deuxième Guerre mondiale pour voir les recherches préhistoriques se développer. Sans oublier de mentionner les fouilles d'O.H. Myers à Abka, en 1948 puis en 1957, révélant des vestiges du Néolithique de Basse Nubie, ce sont avant

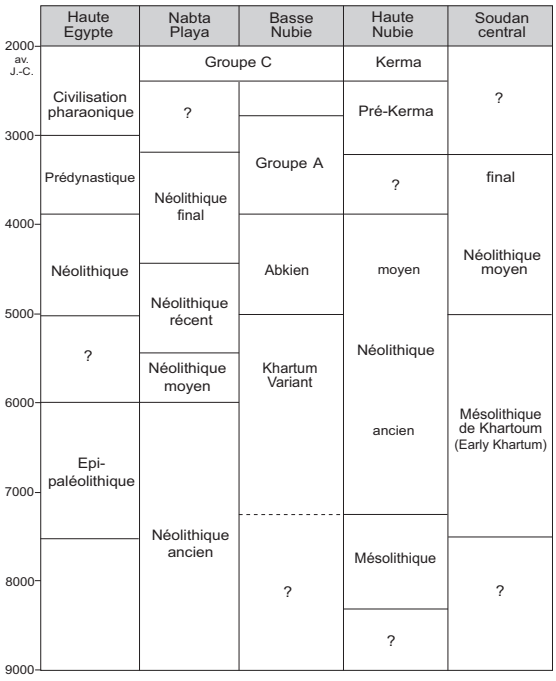

Fig. 2

Cadre chronologique de la préhistoire récente entre Nubie et Soudan central. La variété des appellations met en évidence l'absence d'homogénéité dans la terminologie. La chronologie de Basse Nubie n'a que peu bénéficié de dates au radiocarbone et montre certaines lacunes, notamment au niveau de la datation et de la caractérisation du Khartum Variant. Sur la même durée, que ce soit à Kerma ou à Nabta Playa, on a identifié au moins trois phases bien distinctes sur le plan de la typologie de la céramique.

tout les recherches de la *Combined Prehistoric Expedition* (États-Unis, 1961-1966) durant la dernière campagne de Nubie (1959-1969) qui permirent des progrès importants. Constituant l'équipe la plus importante parmi les 59 missions internationales intervenues à cette époque, la *Combined Expedition* a pu travailler sur toute l'aire qui sera inondée, entre la 1ère et la 2e cataracte. Les résultats furent publiés en trois volumes intitulés *The prehistory of Nubia* par F. Wendorf et ses collaborateurs, qui demeurent encore une référence pour la préhistoire de la région (Wendorf 1968). Comme le souligne W.Y. Adams (1977 : 102-103), même si les résultats sont nombreux, surtout sur les périodes paléolithiques et épipaléolithiques (quelques cimetières, des industries lithiques et un peu de céramique nommée « *Khartum variant* »), il peut paraître présomptueux de proposer une apparente synthèse sur la Nubie alors que les cultures ne sont identifiées qu'à l'échelon régional, la chronologie mal connue et les problèmes de terminologie nombreux entre les chercheurs.
Si, depuis, la situation a peu évolué en Basse Nubie, par le fait que la région bordant le Nil est devenue inaccessible à l'archéologie, ce sont les travaux de l'équipe de Wendorf dans le Désert occidental, à environ 200 km du Nil, qui on apporté ces deux dernières décennies le renouvellement le plus important concernant la préhistoire de l'Holocène. C'est en effet une séquence comprise entre les 9e et 3e millénaires qui a été reconstituée à partir de sites localisés à proximité d'anciens plans d'eau, notamment à Nabta Playa (Wendorf & Schild 2001). Hormis l'intérêt concernant la succession des cultures au cours du temps, ces travaux ont fourni des résultats ayant un retentissement à l'échelle du continent, comme le plan d'un village du 8e millénaire avec une éventuelle proto-agriculture du sorgho (**fig. 3**), une des premières céramique d'Afrique datée autour de 8800 av. J.-C. et surtout des témoignages d'une domestication possible du bœuf à partir de l'aurochs africain, indépendamment du Proche-Orient et à une date antérieure, vers 8800 av. J.-C. Cette dernière question, qui repose sur des restes de faune peu nombreux, fragmentés et généralement trouvés en surface est probablement l'un des problèmes de la préhistoire africaine les plus débattus de ces vingt dernières années (cf. Blench & MacDonald 2000). Malgré la recherche d'arguments solides (Gautier 2007), ces résultats n'ont pas convaincu et la polémique demeure (Wengrow 2003). Même la génétique sur les populations modernes de bœuf africain (cf. Hannotte 2002) ne semble pas permettre de valider ou non l'idée d'une domestication locale (Lesur-Gebremariam 2010).
On citera pour terminer les recherches allemandes, longtemps menées par R. Kuper (1980-2007) sur les occupations humaines et l'environnement dans le Désert occidental, entre Égypte, Soudan, Lybie et Tchad. L'ampleur des moyens mis en œuvre et la rigueur scientifique des travaux réalisés ont amené une masse considérable d'informations sur les occupations dans les oasis, au bord d'anciens plans d'eau ou le long de wadis et on abouti, notamment, à un scénario précis de l'influence du climat sur l'homme, entre désert et Nil (Kuper & Kröpelin 2006).

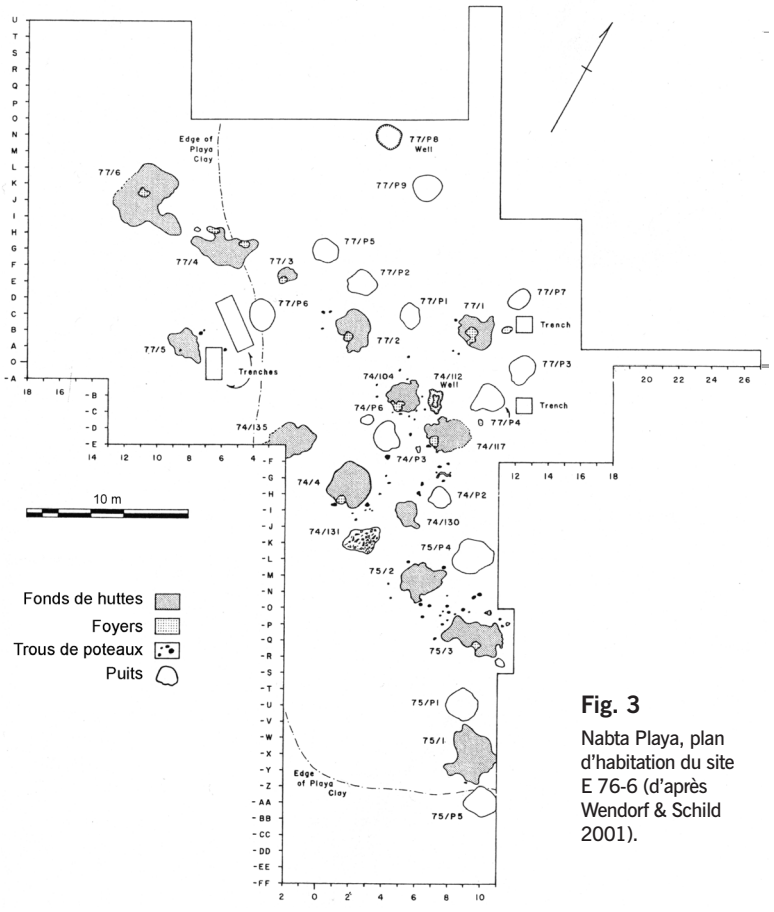

Fig. 3
Nabta Playa, plan d'habitation du site E 76-6 (d'après Wendorf & Schild 2001).

3. Soudan central

Au Soudan central, les premières fouilles préhistoriques ont débuté avec le Service des Antiquités du Soudan, sous la direction d'A.J. Arkell. De 1944 à 1950, ce dernier révéla coup sur coup l'existence d'un faciès épipaléolithique avec présence de céramique, qu'il désigna par le terme d'*Early Khartum* ou Mésolithique de Khartoum, puis la présence d'un Néolithique lui succédant. L'*Early Khartum* eut un impact important, étant la première culture de la vallée livrant de la céramique tout en n'ayant pas adopté les caractéristiques d'une économie de production. Ces découvertes ont suscité un grand intérêt et ont été à l'origine de la dynamique qui gagna le Soudan central dès les années 1970. C'est ainsi que des équipes française, polonaise, italienne, espagnole ou encore norvégienne, entamèrent des fouilles sur des sites néolithiques, la plupart du temps des cimetières (Kadero, Geili, Kadada, etc.) ou sur des sites mésolithiques représentés par des habitats avec quelques tombes présentes (Saggaï, Shaqadud, Abou Darbein, Ed-Damer, etc.). La séquence connue débute au 8e millénaire avec l'*Early Khartum* divisé en deux phases, puis elle se poursuit avec le Néolithique de Khartoum dont la phase finale est représentée par le site de Kadada daté des environs de 3500 av. J.-C. (Reinold 2007). Au-delà, le hiatus d'occupation persistant jusqu'au début du 2e millénaire n'a toujours pas trouvé d'explication. Bien que le niveau de connaissance soit élevé au vu de la densité des recherches, on relèvera l'absence complète de plans d'habitation, une situation peu étonnante dans la vallée du Nil, où le déséquilibre entre la masse d'information sur le domaine funéraire et la rareté de données sur les habitats est patent. En 2002 encore, les seuls habitats connus de la préhistoire récente du Soudan étaient ceux de la région de Kerma (Honegger 2006a).

4. Haute Nubie et Kerma

En Haute Nubie, entre les 2e et 5e cataractes, les principales fouilles se sont longtemps concentrées sur les périodes contemporaines de l'Empire égyptien, soit la civilisation de Kerma, définie pour la première fois par G. Reisner lors de ses fouilles sur le site éponyme (1913-1916), et les époques postérieures (Nouvel Empire, Napata et Méroé). Parmi les principaux sites, on mentionnera en particulier ceux où la richesse de la préhistoire s'est par la suite révélée. D'une part, l'île de Saï, qui fit l'objet de premières recherches par une mission française dès 1954, avant que ne soient régulièrement organisées des campagnes annuelles dès les années 1970. Si l'attention s'y est longtemps focalisée sur le cimetière Kerma, depuis une dizaine d'années, les recherches se sont diversifiées et ont révélé un site Pré-Kerma fort intéressant (Gueus 2004), ainsi que des vestiges du Paléolithique moyen et du Mésolithique. D'autre part, le site de Kerma dont la fouille a officiellement repris en 1977 sous la direction de C. Bonnet, suite à la présence d'une équipe suisse dans la région depuis 1964. Les travaux se sont concentrés dans un premier temps sur la capitale du royaume de Kerma et sa nécropole royale. Dès les années 1980, le versant préhistorique a été développé par J. Reinold de la SFDAS[1], à 20 kilomètres au sud de Kerma, sur les cimetières néolithiques de Kadruka, un ensemble remarquable quant à la préservation et à la richesse des découvertes (**fig. 4 ;** Reinold 2000). Depuis une quinzaine d'année, des recherches préhistoriques sur le long terme ont débuté à proximité de la capitale de l'antique royaume et de sa nécropole[2]. Si, dans un premier temps, les travaux se sont concentrés sur le dégagement d'une agglomération protohistorique des environs de 3000 av. J.-C. (Honegger 2004a ; 2004b), à partir de 2000 les recherches se sont étendues à tout l'Holocène en se concentrant sur les périodes antérieures au royaume de Kerma dans l'optique de reconstituer

1 Section française de la direction des antiquités du Soudan.

2 Ce travail fait partie des activités de la mission archéologique Suisse à Kerma, supportée par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNS 101212-122592), la fondation Kerma et l'Université de Neuchâtel. Pour plus d'information, voir http://www.kerma.ch.

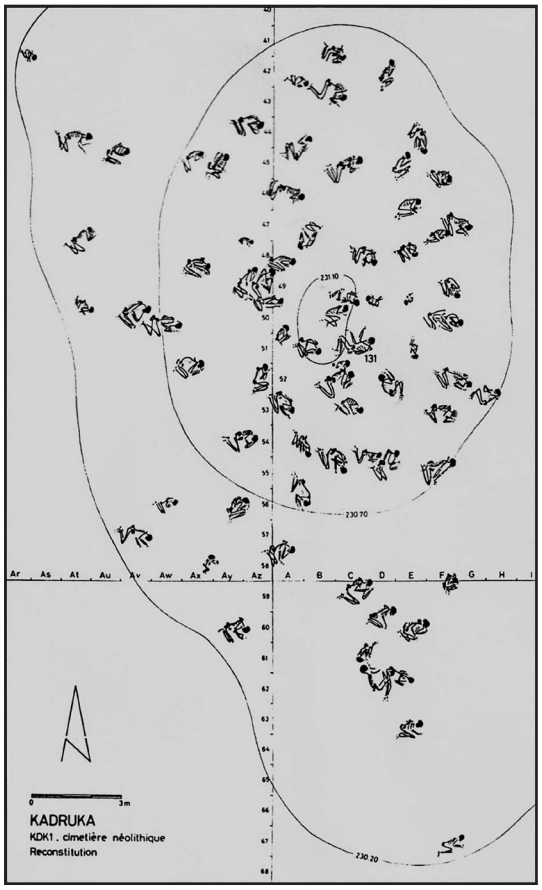

Fig. 4
Cimetière de Kadruka I (d'après Reinold 2000).

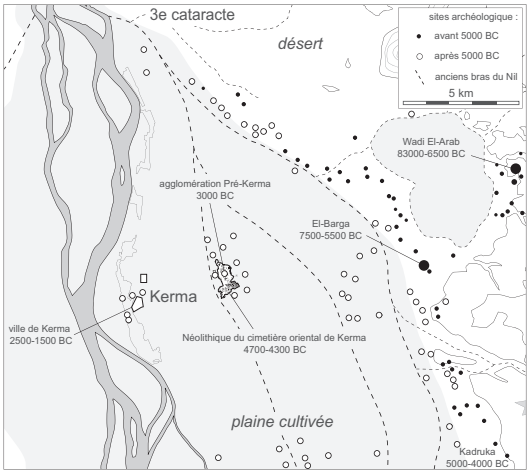

Fig. 5
Carte de la région de Kerma avec les 140 sites découverts en prospection et la localisation des principales fouilles concernant la préhistoire récente.

l'évolution de la société menant à la formation du premier royaume d'Afrique noire (Honegger 2002).

C'est ainsi que les prospections ont conduit à l'identification de 140 sites dans la région, dont la répartition montre clairement une rupture au niveau de l'occupation du territoire entre la période antérieure à 5000 av. J.-C. et la période postérieure (**fig. 5**). Soumis à une aridité croissante, les populations ont en effet quitté les terrasses situées en bordure de la plaine alluviale, à l'abri des crues du fleuve, pour s'installer dans la plaine alluviale, à proximité des points d'eau. Ce scénario vient confirmer la reconstitution proposée pour les implantations de l'Holocène en Afrique du nord-est (Kuper & Kröpelin 2006), en se conformant à la rupture observée autour de 5300 av. J.-C. entre occupations dans le désert et au bord du Nil. Mais il vient aussi la compléter, en apportant de nouvelles données pour le Soudan.

Par des fouilles plus ou moins étendues réalisées sur seize sites, un tableau de l'évolution chrono-culturelle a pu être dressé à l'aide de 69 dates au radiocarbone (**fig. 6**). Il représente aujourd'hui l'une des séquences les plus complètes des occupations holocènes dans la vallée du Nil. On notera la présence de deux hiatus où les découvertes font encore défaut, l'un, entre 5500 et 5000 av. J.-C., est sans doute lié à l'état des recherches et devrait être comblé dans le futur, tandis que l'autre, couvrant une grande partie du 4e millénaire, pose un autre problème. En effet, cette période cor-

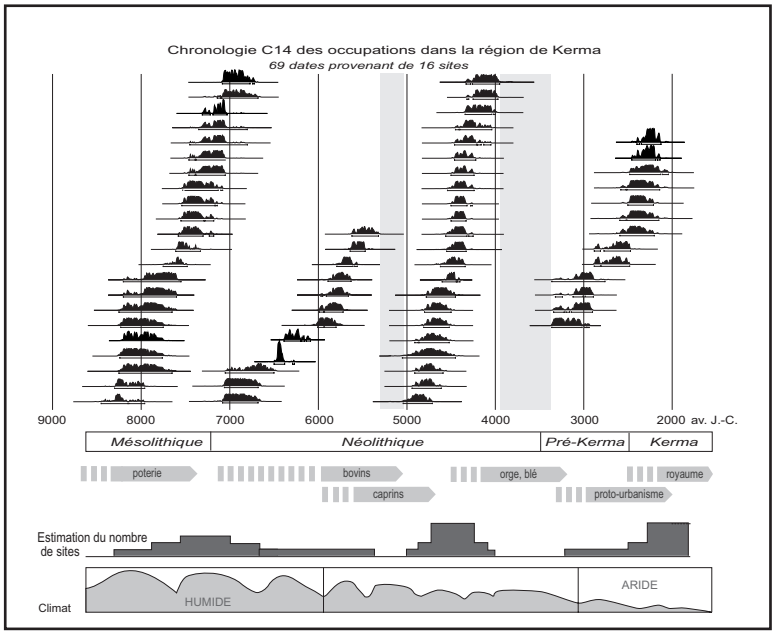

Fig. 6
Tableau chronologique des datations au radiocarbone avec indication des principales innovations, de la densité des sites découverts par période ainsi que des variations climatiques (d'après Honegger 2005 complété et Hassan 2002 pour la courbe climatique).

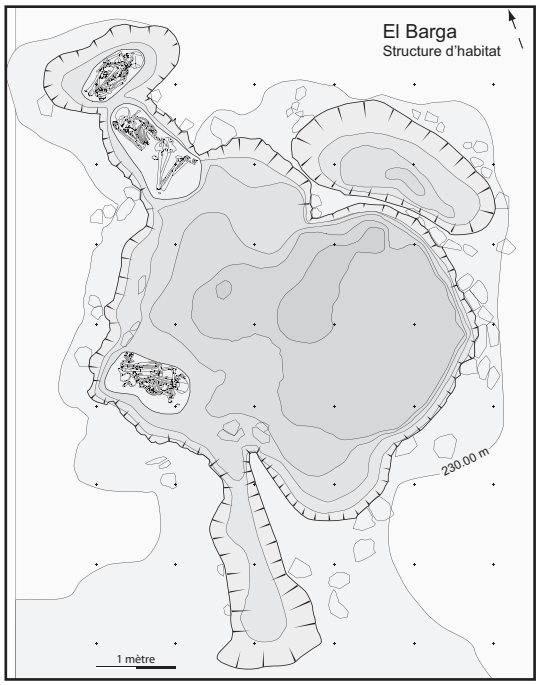

Fig. 7
Plan des fondations de la cabane mésolithique d'El-Barga (7500-7200 av. J.-C.).

Fig. 8
Vue d'une tombe mésolithique à El-Barga (7800-7000 av. J.-C.).

respond au développement du Prédynastique en Égypte et l'on peut s'étonner qu'après avoir connu une densité exceptionnelle en cimetières du Néolithique (par exemple les ensembles de Kadruka) la région ne livre plus ni cimetière, ni habitat. Nous nous garderons de conclusions hâtives, tant les recherches futures risquent de modifier notre vision, mais il est néanmoins possible d'affirmer qu'une rupture à dû se produire au début du 4e millénaire, entraînant l'abandon ou le déclin des coutumes funéraires existantes, accompagné d'une délocalisation des sites. Rien ne permet aujourd'hui de prétendre que la région de Kerma, ainsi que toute la Haute Nubie, ait été dépeuplée à cette époque, mais un changement est intervenu.

En ce qui concerne la première moitié de l'Holocène, deux sites ont fait l'objet de fouilles plus approfondies portant sur des occupations du Mésolithique et du début du Néolithique : El-Barga (Honegger 2006b) et Wadi El-Arab (Honegger et al. 2009). Le premier site a révélé un fonds de cabane mésolithique daté entre 7500 et 7200 av. J.-C. autour duquel s'organisent 41 tombes implantées entre 7800 et 7000 av. J.-C. Comme c'est le cas dans le Natoufien du Proche-Orient, les sépultures à cette époque ne constituent pas de véritables cimetières distincts de l'habitat, mais sont implantées entre les cabanes et éventuellement à l'intérieur de ces dernières. Le site se trouve sur une petite colline formée par une résurgence du substrat composé de grès nubien. C'est dans cette roche, relativement friable par endroit, qu'ont été creusées le fond de cabane ainsi que les sépultures (**fig. 7 et 8**), d'où leur identification aisée. La cabane, dont le remplissage a livré une faune abondante et des artefacts parfaitement homogènes sur le plan chrono-culturel, présente un plan d'une grande clarté, avec un couloir d'accès marquant l'entrée au sud à l'opposé du vent dominant, une petite fosse latérale et trois tombes à proximité ou à l'intérieur. Un peu à la manière de la reconstitution proposée pour le site E-75-6 de Nabta Playa, la cabane devait être recouverte d'un toit formé de branchages et de peaux (Wendorf & Schild 2001), mais l'absence de calage ou de trous de poteaux ne permet pas d'asseoir plus cette hypothèse.

Sur le même site mais plus au sud, un cimetière néolithique composé de 103 tombes, datées entre 6000 et 5500 av. J.-C. constitue aujourd'hui le premier cimetière néolithique connu sur le continent. Hormis le fait que les squelettes soient plus graciles que ceux du Mésolithique, la grande différence avec les tombes antérieures est la présence de nombreux objets funéraires (armes, out-

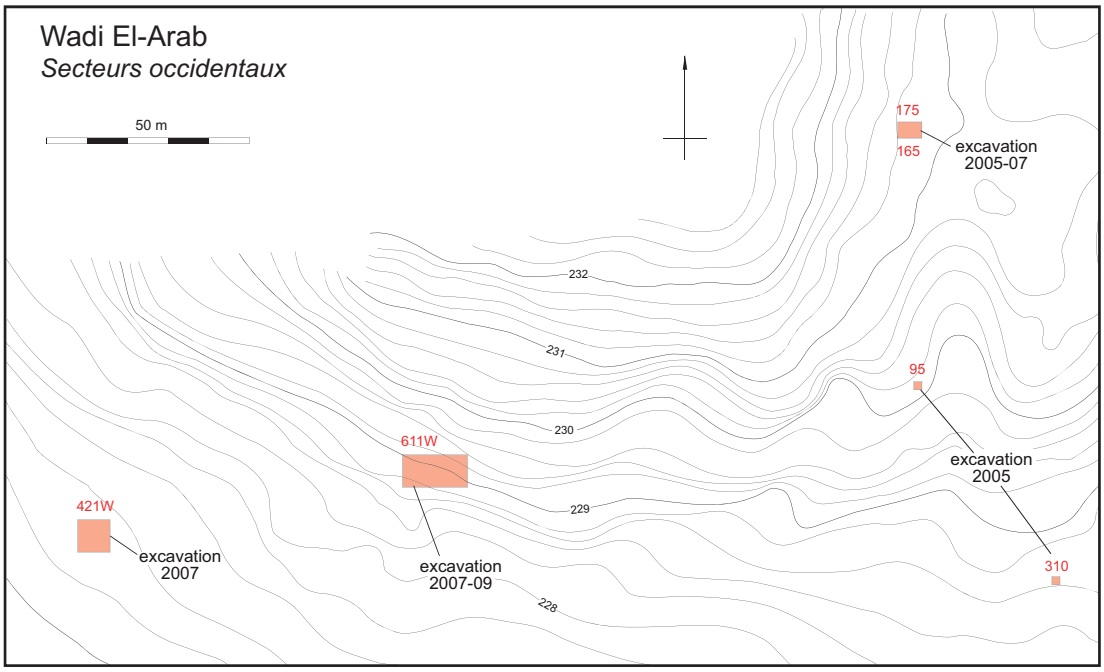

Fig. 9
Plan du site de Wadi El-Arab.

ils, parures) alors que qu'auparavant presque aucun dépôt ne venait accompagner les morts (Honegger 2004b).

Si la fouille d'El-Barga est aujourd'hui terminée et les résultats en cours de publication, le site de Wadi El-Arab fait l'objet depuis quelques années de sondages et de fouilles extensives, un programme qui n'est pas près de se terminer étant donné que ce gisement exceptionnel, présentant une stratigraphie atteignant par endroits 70 cm de puissance, couvre plus de 4 ha (**fig. 9**). Présentant une succession d'occupations entre 8300 et 6500 av. J.-C. ce site offre un formidable potentiel pour étudier les premiers établissements sédentaires de Nubie et l'introduction progressive de pastoralisme bovin dans la région. Dans un premier temps, les travaux se sont concentrés sur la chronologie par la conduite de sondages de 4 m². Puis une première surface de 24 m² a été ouverte dans un des points les plus hauts du site. Cette surface, trop réduite, et une compréhension du terrain encore imparfaite n'ont pas permis d'identifier clairement des structures d'habitat, bien que rétrospectivement, nous pensons avoir percé un fonds de cabane de la fin du 8e millénaire. À côté se trouvaient deux tombes, confirmant la proximité entre habitat et sépultures observée à El-Barga. Depuis deux ans, un nouveau secteur a été ouvert au bas de la pente, dans une zone où la stratigraphie devrait être encore plus dilatée. En ouvrant cette fois-ci une surface de 128 m² et en opérant certains choix visant à alléger le processus de prélèvement du mobilier, la stratégie a payé et c'est ainsi que cinq fonds de cabane ont été identifiés appartenant à deux niveaux différents, datés entre 7200 et 6500 av. J.-C. Cette découverte n'est pas sans rappeler le campement de Nabta Playa et son alignement de cabanes (**fig. 3**).

Mais l'un des aspects les plus novateurs des fouilles à Wadi El-Arab est la présence discrète de bœuf domestique à partir de 7200 av. J.-C. (Honegger & Chaix en préparation). Dans un contexte qui se distingue fort peu de l'économie mésolithique, ces quelques ossements, dans une région où l'aurochs n'a jamais été identifié dans les assemblages archéologiques, témoignent d'une introduction à partir du nord, comme le montre la céramique qui, au même moment, affiche des affinités avec la phase El-Nabta (7200-6900 av. J.-C.). Le fait que les caprinés ne soient pas présents, ceux-ci n'étant introduits en Afrique qu'à partir de 6000 av. J.-C. (Close 2002) et les connexions avec Nabta Playa viennent consolider l'idée d'une domestication africaine de l'aurochs, quelque part au niveau de la 2e cataracte. Bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une démonstration définitive, Wadi El-Arab, avec son contexte stratigraphique fiable, vient ren-

forcer les données controversées obtenues par Wendorf et son équipe, en sortant de l'isolement leurs découvertes, jusqu'alors sans équivalent en Afrique.

D'autres fouilles, dont les résultats sont aujourd'hui partiellement publiés, sont venues enrichir ce tableau. C'est en particulier le cas de deux sites identifiés au centre de la nécropole orientale de Kerma (la nécropole royale liée à la capitale). Cet ensemble funéraire de 70 ha, contenant environ 40000 tombes, a permis, par la construction de tumulus imposants, la protection de vestiges plus anciens qui auraient été sinon détruits par la mise en culture de la zone. Bien que partiellement détruits par l'implantation des tombes d'époque Kerma et lessivés par les crues du Nil, deux sites ont fait l'objet de fouilles extensives, l'un daté du Néolithique (4700-4300 av. J.-C.) et l'autre du Pré-Kerma (vers 3000 av. J.-C.). Sans vouloir rentrer dans le détail de la description de ces habitats, on notera que les structures néolithique identifiées correspondent à des huttes marquées au sol par leurs poteaux de fondation, des foyers munis de par-vent, des palissades et d'un probable enclos (Honegger 2006a). L'érosion de la couche limite ici nos interprétations, mais il n'est pas impossible que nous ayons à faire à un habitat de pasteurs de saison sèche, établi à proximité du Nil durant quelques mois, à la recherche de pâturages pour le bétail. En effet, à partir de la fin du 6e millénaire, l'économie est passée au pastoralisme, où le bœuf domine le cheptel, suivi des caprins. À Kerma, le spectre faunistique montre que la chasse est largement minoritaire, alors qu'au Soudan central, à la même époque, les espèces domestiques côtoient encore une faune chassée bien représentée (Chaix & Honegger à paraître).

Enfin, dernier jalon de ce panorama, l'agglomération d'époque Pré-Kerma, située à proximité du site néolithique, a été fouillée durant plus d'une dizaine d'année sur 2 ha. Construit en terre et en bois (armatures de bois, clayonnage et bauge), cet ensemble révèle une cinquantaine de huttes, plus de deux cents fosses de stockage, trois vastes enclos à bétail, deux bâtiments rectangulaires et surtout un système de fortification inédit, identifié sur 200 m de long et large de 8 m (Honegger 2006c). Précédant de cinq siècles la création de la ville de Kerma, cette agglomération montre que la Nubie n'est pas, à cette époque, plongée dans un long sommeil léthargique, comme le supposait les pionniers de l'archéologie du début du 20e siècle pour qui, toute innovation, voire tout nouveau peuplement, ne pouvait venir que de la civilisation égyptienne.

5. Conclusions et perspectives

À Kerma, l'opportunité de disposer d'une structure de recherche relativement stable durant une quinzaine d'année a permis un développement important des travaux sur la préhistoire. La stratégie, visant à combler sur le long terme les lacunes, plutôt qu'à chercher à court terme le spectaculaire, s'est avérée payante. Au lieu de multiplier les approches verticales ou les fouilles de cimetières, la stratégie s'est d'emblée inspirée des travaux réalisés par C. Bonnet sur la ville antique de Kerma, où ce dernier a fouillé durant une vingtaine d'année l'intégralité des vestiges urbains atteignables en surface sur une surface de plus de 20 ha. C'est en effet une approche extensive des gisements qui a systématiquement été privilégiée et cela même pour une période comme le Mésolithique où les standards de fouille ont tendance à rendre ce type d'entreprise irréaliste. Ainsi, les résultats brièvement présentés ici pour la région de Kerma viennent profondément renouveler notre perception de la préhistoire holocène de la Nubie et du Soudan, permettant non seulement de connecter les deux anciens pôles (la Basse Nubie et le Soudan central) mais offrant aussi des bases plus solides pour proposer des scénarios qui reposent sur du concret et se distancient des spéculations, trop nombreuses dans les tentatives de synthèse.

Bibliography

ADAMS, W.Y., 1977. *Nubia. Corridor to Africa.* London.

ARKELL, A.J., 1949. *Early Khartoum. An account of the excavation of an early occupation site carried out by the Sudan Government Antiquities Service in 1944-5.* London.

ARKELL, A.J., 1953. *Shaheinab. An account of the excavation of a neolithic occupation site carried out for the Sudan Antiquities Service in 1949-1950.* London.

BLENCH, R.M. & MACDONALD, K. (eds.), 2000. http://opac.rero.ch. *The origins and development of African livestoc: archaeology, genetics, linguistics and ethnography.* London, New York.

CHAIX, L. & HONEGGER, M., à paraître. *New data on animal exploitation from the Mesolithic to the Neolithic periods in Northern Sudan* [in:] *Climate and ancient societies* (Conference held at the University of Copenhagen, 21-23 oct. 2009).

CLOSE, A., 2002. *Sinaï, Sahara, Sahel: the introduction of domestic caprines to Africa* [in:] Jennerstrasse 8 (Eds.), *Tides of the desert - Gezeiten der Wüste.* Köln: 459-469.

GAUTIER, A, 2007. *Animal domestication in North Africa* [in:] BOLLIG, M.; BUBENZER, O.; VOGELSANG, R. & WOTZKA, H.-P. (eds.), *Aridity, change and conflict in Africa. Proceedings of an international Acacia conference held at Königswinter, Germany, oct. 1-3. 2003.* Köln: 75-89.

GEUS, F. 2004. *Pre-Kerma storage pits on Saï island.* [in:] KENDALL, T. (ed.), *Nubian studies 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies.* Boston: 76-51.

HANOTTE, O.; BRADLEY, D.G.; OCHIENG, J.W.; VERJEE, Y.; HILL, E.W. & REGE, J.E.O., 2002. *African pastoralism: genetic imprints of origins and migrations.* Science, 296: 336-339.

HASSAN, F.A., 2002. *Droughts, food & culture: ecological change & food security in Africa's later prehistory.* New York.

HONEGGER, M., 2002. *Évolution de la société dans le bassin de Kerma (Soudan) des derniers chasseurs cueilleurs au premier royaume de Nubie.* Bulletin de la Société française d'Égyptologie, 152: 12-27.

HONEGGER, M., 2004A. *The Pre-Kerma settlement at Kerma : new elements throw light on the rise of the first nubian kingdom (main paper)* [in:] KENDALL, T. (ed.), *Nubian studies 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies.* Boston: 83-94. http://www.kerma.ch/index.php

HONEGGER, M., 2004B. *Settlement and cemeteries of the Mesolithic and Early Neolithic at El-Barga (Kerma region).* Sudan and Nubia, 8: 27-32. http://www.kerma.ch/index.php

HONEGGER, M., 2005. *Kerma et les débuts du Néolithique africain.* Genava n.s., 53 : 239-249. http://www.kerma.ch/index.php.

HONEGGER, M., 2006A. *Habitats préhistoriques en Nubie entre le 8e et le 3e millénaire av. J.-C. : l'exemple de la région de Kerma* [in:] CANEVA, I. & ROCCATI, A. (eds.), *Acta Nubica. Proceedings of the X International Congress of Nubian Studies,* Rome 9-14 September 2002. Roma: 3-13. http://www.kerma.ch/index.php.

HONEGGER, M., 2006B. *El-Barga : un site clé pour la compréhension du Mésolithique et du début du Néolithique en Nubie.* Revue de paléobiologie, vol. spécial 10 (Hommage à Louis Chaix) : 95-104.

HONEGGER, M., 2006C. *Le Pré-Kerma de Haute Nubie.* Archéonil, 16: 77-84.

HONEGGER, M. ; BONNET, C. & COLLAB., 2009. *Kerma (Soudan), report to the 2008-2009 season (Documents de la mission archéologique suisse au Soudan; 1).* Neuchâtel: Université de Neuchâtel. http://www.kerma.ch/index.php.

HONEGGER, M. & CHAIX, L., en préparation. *New data on the beginning of cattle domestication in Africa.*

KUPER, R. & KRÖPELIN, S., 2006. *Climate-controlled Holocene occupation in the Sahara: motor of Africa's evolution.* Science, 313: 803-807.

LESUR-GEBREMARIAM, J., 2010. *Domestication animale en Afrique.* Les nouvelles de l'archéologie, 120-121 : 38-46.

REINOLD, J., 2000. *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie.* Paris.

REINOLD, J., 2007. *La nécropole néolithique d'El-Kadada au Soudan central. Vol. 1: Les cimetières A et B du kôm principal.* Paris.

WENDORF, F. (Ed.), 1968. *The Prehistory of Nubia.* Dallas.

WENDORF, F.; SCHILD, R. & ASSOCIATES, 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara. Volume 1. The archaeology of Nabta Playa.* New York/Boston/Dordrecht.

WENGROW, D., 2003. *On desert origins for the ancient Egyptians.* REVIEW OF WENDORF, F. SCHILD, R. 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara, vol. 1: The archaeology of Nabta Playa.* Kluwer Academic, New York. Antiquity, 77, 297: 597-601.